

—Où est Paul Turcotte ? demanda-t-il.

—Nous ne le savons pas, répondit en tremblant madame Duval.

—Si vous ne le savez pas maintenant, reprit Howard, vous le saurez bien tantôt.

Il retourna dans l'autre appartement, ouvrit la porte de dehors et appela trois soldats. Il leur dit de monter en haut avec Guillet et de chercher partout. En même temps il en envoya d'autres pour visiter les bâtisses qu'il y avait sur la terre de Mathieu Duval.

Les soldats revinrent les uns après les autres, tous avec la même réponse : personne.

Pendant ces fouilles, le lieutenant Howard était resté dans la maison.

—Vous savez où sont les patriotes et en particulier Paul Turcotte, dit-il aux paysans. Si vous êtes trop lâches pour nous le dire, ces femmes nous le diront.

Il saisit Jeanne Duval et la tira à lui. Boisvert fut prompt à se lever et à lui faire lâcher prise.

—Voyons, allez-vous vous attaquer aux femmes maintenant ?

—Cela est de votre faute ; dites-nous où est Paul Turcotte.

—Il n'est pas ici, on vous a mal renseigné, et je vous conseillerais d'aller frapper ailleurs : je commence à être fatigué de vos perquisitions, répondit Boisvert.

—Tu as tort, dit l'officier sur un ton narquois.

—Vos droits ne vont pas jusque là.....

—Tu penses ?

—Non seulement je le pense, mais je suis convaincu que les droits d'un militaire ne vont pas jusqu'à violenter les femmes pour leur faire avouer des choses dont elles ne connaissent point le premier mot. Et si vous ne partez pas d'ici à l'instant, c'est que vous abusez des forces qui vous entourent.

Les patriotes firent signe que cela était bien dit et qu'ils l'approuvaient. Howard perdait contenance devant leur mine résolue.

—Allez vous asseoir ! dit-il à Boisvert.

Le lieutenant se retourna vers ses soldats et leur dit :

—Je pense que ni Turcotte, ni aucun autre patriote n'est jamais venu ici.

—S'il est venu il n'y est plus, répondit un Habit-Rouge.

Le lieutenant de Gore eut l'idée d'arrêter Boisvert et une couple de ceux qui se trouvaient dans la maison, mais il n'avait pas de preuve que c'était des patriotes.

Il reprit donc, avec sa cavalerie, le chemin des quartiers généraux de Gore.

Charles Gagnon y était encore. S'étant approché du lieutenant Howard il lui dit :

—Ne vous occupez pas davantage de Turcotte. On l'a vu se diriger à cheval vers la frontière américaine. Il est hors d'atteinte et se moque de vous tous avec raison.....

Le traître releva le collet de son pardessus et rabattit sa tuque de laine. Il descendit le perron et s'éloigna des quartiers généraux des troupes, puis, comme on ne l'observait pas, il releva la tête avec énergie, en balbutiant presque à haute voix ces paroles :

Bon, c'est cela..... Si Paul remet les pieds en Canada, il sera arrêté..... pendu..... Millaut l'homme que je craignais tant, a emporté son secret dans la tombe..... Donc, mademoiselle Jeanne Duval, à nous deux maintenant.....

CHAPITRE VII

L'ASSEMBLÉE DU JOUR DE L'AN

L'échec de Saint-Denis consterna les patriotes mais ne les découragea pas. Ils attribuaient cette défaite à la trahison et non à l'impuissance.